

→ Métamorphoses d'un livre d'artiste par André Hellé



image 1 : Couverture de *L'Arche de Noé*, Le Printemps, Paris, 1911



Image 2 : Chambre complète d'enfant (*L'Arche de Noé*) par A. Hellé, Le Printemps, Paris, 1911



Image 3 : Jouets. Le Printemps, Paris, 1911
Collection musée du Jouet, Poissy © Agence1835 / R-P. Ribière

Tolmer 1911 - MeMo 2011

***L'Arche de Noé*, Éditions des Grands Magasins du Printemps, Paris 1911**

Noël 1911. Discrètement glissé dans le luxueux catalogue de jouets des Grands Magasins du Printemps, un mince encart publicitaire à l'en-tête du Comptoir spécial de la Librairie Enfantine vante la parution de nouveaux livres d'étrennes. Une couverture détonne du lot, singulièrement anachronique parmi les cartonnages surchargés de l'époque et attire l'attention par son graphisme stylisé : un défilé d'animaux s'acheminant à la queue leu leu vers une arche située en point de fuite (Image 1). Sur le pont, au bout d'une passerelle où se sont déjà engagés quelques spécimens à quatre pattes, deux personnages de bois tourné semblent les accueillir... C'est le couple Noé dont l'allure naïve et rigide évoque inmanquablement les jouets populaires allemands qui inondent les bimbeloteries et autres bazars français depuis plus d'un siècle. L'illustration de couverture s'inscrit presque entièrement à l'intérieur de la diagonale et c'est sous cette ligne dynamique que s'affichent les titres manuscrits : *L'Arche de Noé*, textes et dessins de André Hellé, Edition des Grands Magasins du Printemps. Le commentaire donne le ton : « Album pour les enfants, 48 pages de dessin dont 20 planches coloriées à la main. Dans ses dessins, l'artiste A. Hellé s'est appliqué à faire comprendre aux enfants les silhouettes des animaux ; il les a complétées en y ajoutant des commentaires très simples et des notes pleines d'esprit, écrites de sa main. L'album : 4,90 francs. » C'est en effet avec une naïve simplicité que l'illustrateur a représenté les animaux qui ornent ses têtes de chapitre, puisant aux sources de son enfance et de sa « boîte à joujoux » personnelle¹. Rejetant tout détail morphologique au profit de l'allure générale, il croque bêtes et gens sous forme de petits jouets articulés qui, une fois libérés de leur socle de bois, entraînent le livre dans un rythme endiablé. À contre-courant de l'imagerie ornementée de l'époque, Hellé offre une vision proche de la sensibilité enfantine avec son style volontairement schématique, ces épais cernés noir et ces formes synthétiques matérialisées en aplats de couleurs franches. Le format de l'album surprend également et donne la mesure du sujet. Géant avec ses 42 x 31 cm, il se situe d'emblée dans le domaine du livre d'artiste par son choix étonnant de papier gris-perle, ses textes calligraphiés de la main de l'auteur, sa mise en pages aérée et ses images « coloriées à la main », c'est à dire « rehaussées au pochoir ».

Drôles de bêtes - Grosses bêtes et petites bêtes

C'est vraisemblablement M. Pierre Laguionie, directeur des grands Magasins du Printemps et admirateur d'André Hellé qui a souhaité cette édition spéciale afin de créer l'événement autour d'un thème unique. Publicitaire avant la lettre (il fait appel à des illustrateurs en vue pour illustrer ses catalogues, dont Hellé en 1909) et amateur d'art décoratif (il favorise la création du premier Atelier d'Art – Primavera – au sein de son Grand magasin dès 1912), M. Laguionie propose, au sein du même catalogue, deux autres « exclusivités » spécialement conçues par l'artiste sous le signe de l'Arche : un ensemble mobilier complet pour chambre d'enfant (image 2) ainsi que le jouet lui-même (sujet de l'album), réalisé en bois découpé et peint : Une arche de Noé au toit mobile assortie de 18 ou 24 animaux au choix.

La légende précise que ces Nouveautés ont figuré au Salon d'Automne 1911 (Grand Palais) et sont désormais « propriétés du Printemps » ; volonté clairement affichée d'associer l'image du Grand Magasin à celle d'un Salon artistique parisien (Image 3).

Les créations d'André Hellé (1871-1945) font figure de véritables « ovnis » dans le paysage sophistiqué des jouets du début du XX^e siècle. Il n'est que de considérer la page du catalogue pour remarquer le foisonnement ambiant de mécanismes compliqués ; du mouton bêlant aux lapins balançoires, jusqu'au cheval mécanique... Le dépouillement stylistique de ces animaux de bois, leur esthétique fondée sur la géométrie amèneront certain critique à qualifier l'auteur de « précurseur du cubisme »². L'époque prétend mettre une note d'art dans tout ce qui entoure l'enfant et Hellé participe au « Renouveau du jouet artistique français » au même titre que Caran d'Ache, Lepape, Rabier, Poulbot, Job, etc. Les grondements avant-coureurs de la première guerre mondiale se font déjà entendre et il est temps de s'affranchir de la suprématie commerciale allemande. Selon la presse d'opinion, le monde du jouet se doit aussi d'être français !

Drôles de Bêtes, Éditions A.Tolmer, Paris 1911

30 décembre 1911. Masqué sous une couverture et un titre différents, l'album fait une apparition simultanée dans une annonce publicitaire du *Journal amusant* dont Hellé est un collaborateur assidu avec ses dessins d'humour et d'humour. Si dans la précédente version, le nom de l'éditeur était supplanté par celui du Grand Magasin – exclusivité oblige – voici qu'il apparaît clairement cette fois sur l'album re-baptisé *Drôles de Bêtes*. Le pavé publicitaire reprend textuellement la présentation du Printemps mais précise en outre la composition de l'album : « Grand in quarto comprenant 48 pages de dessins dont 20

planches coloriées à la main et contrecollées dans le texte, papier vergé teinté sous couvertures en couleur, demi-souple : 4,90 francs en vente dans toutes les librairies. A.Tolmer et Cie éditeur imprimeur 13 quai d'Anjou. Paris ».

Né au milieu des casses d'imprimerie et des piles de papier, Alfred Tolmer (1876-1957) vient de créer sa propre entreprise et entend développer le secteur naissant de la « réclame », commanditée par les commerçants et les industriels. Il se veut avant tout « metteur en œuvre et architecte de la chose imprimée »³ et accèdera bientôt à une notoriété internationale par le biais d'innombrables plaquettes, affiches, agendas et cartonnages originaux ; tous représentatifs du « bon goût et du luxe français ». *L'Arche de Noé / Drôles de bêtes* sera son tout premier essai dans le domaine du livre et fera probablement l'objet d'un tirage confidentiel (quelques centaines d'exemplaires ?) qui justifie son extrême rareté de nos jours. L'éditeur-imprimeur y montre d'emblée les hautes exigences esthétiques et éditoriales qu'il appliquera à toutes ses expérimentations graphiques. La maison Tolmer inventera ainsi de nouveaux concepts de livres dans les années 1920 en faisant appel à de jeunes illustrateurs qui, pour beaucoup, marqueront l'histoire du livre pour enfants. Excepté André Hellé – qui était au sommet de son art à quarante ans et avait déjà atteint une certaine notoriété comme illustrateur de presse tant adulte qu'enfantine – citons les talents débutants d'Edy-Légrand, Jack Roberts, Raymond Peynet, Fiodor Rojankovsky, Françoise Seignobosc, Raymond de Laverrie, Michel Bouchaud et Serge Wischnesky, sans oublier la participation-éclair de Nathalie Parain dont le « patron » se sépara parce qu'il lui trouvait « des capacités limitées / et des/ dessins pas assez riches »⁴. On ne saurait être infaillible.

La spectaculaire couverture de *Drôles de bêtes*, finement réalisée au pochoir (13 passages de couleur au moins) nous régale d'une fresque d'animaux débouffants défilant devant une arche à peine esquissée, sous la houlette d'un bonhomme Noé de bois tourné. Planté au centre de la composition, équilibrant la page de son tronc et de sa palme protectrice, un arbre de Nuremberg vert-émeraude⁵ porte le titre de l'ouvrage en lettres manuscrites évidées sur le fond immaculé du papier (Image 4).

Le corps de l'album est en tout point identique au précédent, jusqu'aux gardes d'un gris feutré qui multiplient les médaillons de l'arche en réserve blanche. Et pourtant, hormis les couvertures et trois dessins au trait (retravaillant l'embarquement des animaux et la montée des eaux) nul récit biblique en pages intérieures, ni évocation

Métamorphoses d'un livre d'artiste par André Hellé

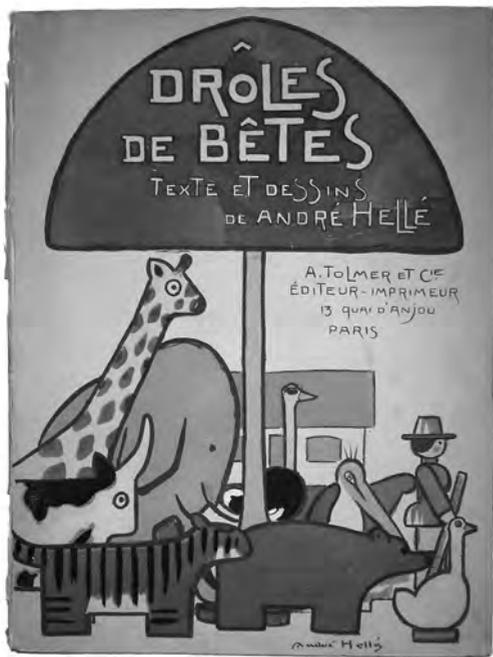


Image 4 : Couverture de *Drôles de bêtes*, Tolmer, Paris, 1911



Image 5 : La girafe in *Drôles de bêtes*, Tolmer, Paris, 1911

des traditionnels couples d'animaux destinés à sauver l'espèce après le Déluge. Malgré le sous-titre conservé de *L'Arche de Noé*, Hellé s'entête à ne représenter l'animal qu'en solitaire sur de délicates enluminures et confirme leur célibat dans la composition de son jouet de bois. Prétexte à un bestiaire des plus fantaisistes, il dépeint et décrit d'une plume alerte les territoires, modes de vie et avatars d'une sarabande d'animaux familiers et exotiques, choisis dans le plus grand désordre. L'arche n'est qu'un prétexte à des portraits comiques à l'écart de tout naturalisme. Le second titre – *Drôles de bêtes* – apparaîtrait ainsi plus conforme aux visées humoristiques de l'auteur qui venait par ailleurs de publier un petit livre pour adultes, intitulé *Drôles de gens*⁶.

Chacune des 20 planches couleur est une œuvre en soi et, pour les plus réussies, touche à la quintessence de l'animal. Utilisant le fond du papier comme une ressource à part entière, Hellé s'attache aux signes essentiels de l'espèce et ne dépeint que les motifs tachetés de la girafe, les taches brunes de la vache, les rayures du tigre, les écailles du crocodile... (Image 5). D'autres images moins fortes se rapprochent davantage du jouet de bois sur son socle de sapin. Le malicieux monogramme de l'artiste apparaît régulièrement dans un coin du papier, comme un clin d'œil adressé aux lecteurs du XXI^e siècle, et n'est pas sans rappeler la physionomie de nos « smiley » actuels. Pour comble de raffinement, les images jouent sur des formats différents et font écho à la taille de l'animal. Ainsi la planche consacrée à la girafe sera verticale, celle du crocodile horizontale etc. Seul le singe dont la queue-balancier n'entrait pas dans le cadre de l'image, fut imprimé directement sur le papier gris perle et perdit quelque peu de son éclat. M. Tolmer avait certes le goût de la perfection, mais préféra momentanément renoncer aux surcoûts d'une découpe à la forme⁷.

Grosses bêtes et Petites bêtes, Éditions A. Tolmer 1920

Troisième métamorphose de l'album chez Tolmer, une mouture d'après-guerre paraît entre 1919 et 1920, sous dos toilé. Une couverture inédite au graphisme pressé, affiche un titre tout neuf : *Grosses bêtes et Petites bêtes*. [Image 6]. Dans la logique des difficultés d'approvisionnement de papier et d'encre, les plats sont ici revus à l'économie. Une grande étiquette lithographiée sera dorénavant fixée sur une couverture de carton gris, le plus souvent un improbable carton ondulé. Sous le titre sépia, toujours tracé à la main par Hellé, un singe lunetté dessine un tigre majestueux, à main levée. Les

Drôles de bêtes - Grosses bêtes et petites bêtes

deux animaux, tout droit sortis des pages de l'album, occupent efficacement le centre de l'image dont ils baillaient l'espace de leurs queues dressées, semblables à d'élégants guillemets. Sous leurs pieds, le nom et l'adresse de l'éditeur restent inchangés. En revanche, l'impression des couleurs montrera d'importantes variations qualitatives d'un album à l'autre et laisse penser que l'éditeur disposa – au moins au début – d'images découpées surnuméraires à ses précédents tirages. Les albums les plus tardifs se différencient malheureusement en effet, par une gamme de coloris ternis qui ne purent, à l'évidence, bénéficier des performances techniques d'avant-guerre.

Notons encore, pour la petite histoire, qu'une édition américaine reprit le titre *Big beasts, little beasts* en 1924 chez Stokes (NY) dans un étroit format oblong (18,5 x 13,5 cm) en totale inadéquation avec la verticalité de certains animaux (cf. la girafe) et une quadrichromie bien décevante (Image 7). Surcroît de confusion pour les chercheurs ; André Hellé recyclera, encore une fois, ce thème favori en 1925 aux Éditions Garnier dans un format plus traditionnel (in 4° raisin).

C'en était fini des couvertures géantes, des pochoirs sur beau papier et les textes eux-mêmes se retrouvaient transcrits en caractères d'imprimerie. En marge des luxueuses publications Tolmer, l'album se dirigeait vers un tirage plus ordinaire, destiné à un plus vaste public. Hellé augmentera cette ultime *Arche de Noé* de neuf portraits animaliers (vingt-neuf au total) et la transposera dans un style Art Déco assez inégal.

Les couvertures sur fond noir sont d'une remarquable expressivité géométrique, mais cette version, dans son ensemble, reste moins attachante, moins soignée graphiquement que l'édition de référence 1911. Ici prend fin le cycle des mutations de l'album (Image 8).

Ce titre, re-publié en 1991 chez Circonflexe dans la collection « Aux couleurs du temps » reste toujours disponible, malencontreusement amputé de six portraits animaliers.

Centenaire de l'album, Éditions MeMo, Nantes 2011

L'association des Amis d'André Hellé⁸, passionnée par cet itinéraire à rebondissement, souhaitait œuvrer à la ré-édition du premier tirage pour en fêter le centenaire et rendre hommage à la modernité de l'artiste. Déjà connues pour le soin apporté aux albums du patrimoine enfantin, les éditions MeMo semblaient les mieux placées pour ce travail délicat. L'équipe s'employa – en toute complicité avec les collectionneurs de l'association – à plonger dans l'univers de l'artiste et à étudier



Image 6 : Grosses bêtes, petites bêtes, Tolmer, Paris, 1920



Image 7 : Couverture de *Big beasts and little beasts*, Stokes, New York, 1924



Image 8 : Couverture de *L'Arche de Noé*, Garnier, Paris, 1925

